Sculpture et Chaos - Postface

Il est des lieux où souffle l'esprit… Ainsi la propriété familiale de Fontenay-aux-Roses, où Jean Letourneur vécut ses années de formation et où il exerce toujours son art dans l'atelier paternel. Au sein de l'élite culturelle, où il vécut son enfance et son adolescence, il découvrit l'art avec Jacques Zwobada et René Letourneur, tous deux grands prix de Rome de sculpture, la science avec son grand-père Henri Gondet, un temps directeur de la Physique à l'ONERA, la littérature et la philosophie avec André Malraux, un ami de la famille.

Cet essai prend parfois des allures de pamphlet et établit un constat sans concession sur notre époque, où malgré les propos convenus d'ouverture à toutes les formes d'art, de véritables forteresses, impénétrables à qui ne fait pas partie de l'*establishment* se sont constituées, plus jalouses de leurs prérogatives que pouvaient l'être les corporations de l'ancien régime, qu'on croyait à jamais ensevelies sous le masque de la république une et indivisible. Ce réquisitoire est émaillé d'anecdotes qui font tout le charme du récit. Mais ces dernières ne sauraient occulter la trame de l'œuvre de Jean Letourneur : sa quête de l'unité, entre art et science.

Jean Letourneur est fasciné par l'aérodynamique, science à laquelle il apporte sa vision d'artiste en lui consacrant depuis 40 ans des œuvres sculptées et dessinées. Un autre avant lui, à la charnière du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, fut tout autant passionné : le médecin Etienne-Jules Marey, le premier à avoir réalisé des visualisations du mouvement fluide avec une machine à fumée. Mais si Jean Letourneur n'a pu connaître Marey, il a rencontré un autre grand réalisateur de visualisations fluides, un contemporain, Henri Werlé, maître de recherche à l'ONERA. Ses films sont à l'origine de la carrière de Jean Letourneur à la confluence de l'art et de la science. Les œuvres inspirées par les photos et les films d'Henri Werlé sont nombreuses, tel *le discobole*, qui aurait pu être l'emblème des jeux olympiques de Paris.

Mais je voudrais mentionner une autre statue, qui m'est chère*, le miroir*. Cette œuvre, présentant un ellipsoïde, évoque les miroirs en bronze poli de l'antiquité, dont elle revêt la matière. Le socle, constitué de filaments fluides entrelacés exprime avec vigueur les enroulements tourbillonnaires qui prennent naissance à l'extrados de l'ellipsoïde en incidence. Magnifique alliance du passé et du présent et symbiose entre l'art et la science qu'aurait appréciées Henri Poincaré, l'étude révélant aussi l'existence des points singuliers, étudiés par ce grand mathématicien cent ans auparavant en 1882. Les recherches de Werlé constituaient les prémices de la thèse que je débutai en 1983 à l'ONERA et je suis heureux de rendre ici un double hommage, à Jean Letourneur, qui a si remarquablement magnifié le mouvement fluide, et à mon ancien collègue Henri Werlé, dont les superbes clichés ont fait les heures de gloire de l'ONERA. Et ce n'est pas le moindre mérite d'Henri Werlé d'avoir, en servant de mentor à Jean Letourneur, suscité une production artistique aussi puissante et originale.

Bruno Chanetz
Maître de recherche à l'ONERA
Rédacteur en chef de la Lettre 3AF, bulletin de la société savante de l'Aéronautique et de l'Espace** Voir site https://www.3af.fr/articles/archives